

# Seule malgré tout

Sous mes pieds, demeurait le corps froid de ma mère enterrée. Je lui rendis visite pour lui apporter de nouvelles oorekas oranges ; telles étaient ses fleurs préférées.

Ce soir même, j'emménageai chez elle pour la première fois. Sa maison était plutôt grande, haute et ancienne. A l'intérieur, le sol était poussiéreux, les murs paraissaient s'effondrer, le plafond était couvert de toiles d'araignées. Cela me mit un peu mal à l'aise. Je pris mon téléphone portable pour embaucher une chambrière.

Le lendemain, une femme de petite taille habillée en gris avec un chiffon accroché à son tablier sonna à la porte. Elle portait de mignonnes bottes roses. Elle s'était fait deux belles couettes avec ses longs blonds cheveux bouclés. Cette jeune femme paraissait gentille et sage. Elle était parfaite pour la tâche ! Après avoir fait connaissance avec elle, je la laissai seule pour qu'elle puisse faire un rangement complet de toutes les pièces. Pendant ce temps-là, je partis travailler. J'avais tellement hâte de revoir ma demeure toute nettoyée. Quelle ne fut pas ma surprise en rentrant ! Il n'y avait aucun bruit, mais il régnait une sorte de bruyant silence. Je criai son nom en boucle, mais aucune réponse. Puis vint le moment où j'ouvris la porte menant à la cuisine, je vis la femme de ménage allongée sur le carrelage. Elle était dans le coma. J'observais son visage pâle depuis quelques secondes quand je sentis une main caresser mon dos. Je me retournai mais il n'y avait personne. Je ne sus que faire à part crier à l'aide. Une ambulance l'emmena tout de suite à l'hôpital.

Le soir même, je ne me sentis point en sécurité après les événements de cet après-midi-là. Assise sur mon lit bien confortable et chaleureux, je me demandais encore si la main posée sur mon épaule n'était que mon imagination ou si cela était relié à l'incident. Chaque fois que je fermais les yeux, je revoyais la terrible scène qui ne voulait pas sortir de ma tête.

Des semaines passèrent. Chaque personne qui rentrait dans ma nouvelle et mystérieuse maison en ressortait blessée. Et je sentis encore la fine main caresser mon épaule ou même parfois j'entendis des chuchotements du creux de mon oreille. Je n'avais pas la moindre idée de la cause de tous

ces incidents. C'était comme si la maison voulait que j'y vive seule malgré tout ! Soudain, je me rappelai d'un livre fort ancien que mes ancêtres s'étaient passé de génération en génération. Malheureusement ce livre avait été vendu dans ma jeunesse. Mon souvenir sur le livre était trouble mais je me rappelais quand même le contexte de l'histoire ; elle parlait d'esprits qui possédaient un corps ou un domicile. Je n'eus pas d'autre idée que de faire venir un exorciste. Je pris rendez-vous pour la semaine suivante, la première semaine de l'Automne : quand les magnifiques feuilles des arbres jaunissent puis tombent sur le sol terreux, laissant leur arbre nu. La semaine où le vent froid s'installe jusqu'au Printemps. Où le soleil décide de se coucher plus tôt. L'horrible Automne n'était surtout pas ma saison préférée.

Les jours passèrent les uns après les autres puis vint le jour -J ! L'exorciste fit son entrée. Avec ses vêtements noirs et sa vieille valise, il me donnait des frissons. Je dois l'avouer, de toutes mes trente-deux années de vie je n'eus jamais aussi peur d'un être humain. Il portait une chaîne en fer avec pour pendentif la croix de Jésus-Christ. Son visage était long ainsi que ses bras et ses jambes. Aucun bracelet ni montre n'était accroché à ses poignets. Son style était dépouillé et rien qu'en le voyant j'avais l'impression de retourner au temps du Moyen-Age.

Il commença à convoquer l'esprit qui demeurait peut-être bien dans mon manoir. Il n'avait même pas encore fini son discours que je crus voir une ombre remuer de l'autre côté de la pièce. L'exorciste tomba aussitôt. C'était à ce moment-là que je me décidai enfin à courir vers la sortie de la maison pour m'enfuir. La porte claqua puis se bloqua soudainement ! J'étais persuadée que je ne devenais pas folle mais qu'un esprit ou un fantôme hantait ma maison depuis le début ! En réalisant cela, je me remémorai ma mère et moi, quand je n'avais que quatorze ans. *Ma mère m'aimait tant, mais moi je lui fermais toujours la porte au nez. Le jour de mon anniversaire je fis un vœu et je le dis à voix haute ; j'ordonnai à ma mère de déménager, de me laisser tranquille une fois pour toutes. Je la détestais. Ma mère faisait tout ce que je voulais car elle m'aimait trop pour me contredire mais aussi parce qu'elle avait trompé mon père et elle savait que j'étais au courant. Elle ne voulait donc pas que le répète à mon père. Alors, elle dut partir, elle était triste et désespérée de nous laisser. Celle-ci voulait aussi m'annoncer qu'elle avait un cancer mais elle ne sut comment me le dire et comment je réagis. Je ne l'appris que par son médecin il y a deux ans*

*maintenant. Je la faisais souffrir sans cesse sans m'en apercevoir. Mes agissements étaient atroces envers elle. Je le compris mais un peu trop tard ; quelques mois avant sa mort.* Depuis le jour où je la vis me quitter, je ne la revis plus jamais. Je regrette... car bien au fond de mon cœur de pierre se trouve l'amour que j'éprouvais pour ma mère. C'était elle, ma propre mère, qui me hantait. Je le sentais bien qu'elle me faisait souffrir pour que je ressente enfin la douleur que je lui avais causée.

Je vis son tendre visage une dernière fois. Elle me manquait. J'aurais tellement voulu m'excuser auprès d'elle une dernière fois mais elle ne me pardonnerait jamais. J'avais compris la leçon mais ma mère me jeta par terre, me poussa, elle en vint même au point de m'étrangler. Rien ne pouvait arrêter ce fantôme enragé. Toutes ces actions me paraissaient si réelles, mais comment pouvais-je savoir si c'était la vérité ou si ce n'était que mon imagination ?

J'en avais assez de tout ! Je n'en pouvais plus ! Je ne voulais plus vivre ainsi, je ne POUVAIS plus vivre ainsi. Ma décision était prise, j'aperçus sur la haute table un couteau, grand et pointu. Je n'avais plus qu'à le saisir pour le planter dans mon cœur. Je chuchotai enfin :

“Au revoir monde sacré,  
Toi qui m'avais tant aimée,  
Maintenant et en ce lieu  
Je te fais mes adieux”

Des mois sont passés depuis ce jour, et mon cœur bat encore. Je suis aujourd'hui dans un hôpital psychiatrique. Les docteurs m'ont dit que j'étais devenue folle. Ils m'ont même dit que je m'étais étranglée et que j'avais planté le couteau dans mon ventre moi-même. Mais heureusement, ils pensent que mon comportement progresse chaque jour. Ils m'ont conseillé d'écrire, pour m'aider à partager mes idées pour ne pas les garder pour moi-même. Et ce que j'ai partagé avec vous aujourd'hui, c'est la vraie histoire. Je crois ce que j'ai vu et je sais que je ne suis pas devenue folle. C'est vrai, tout ce qu'il s'est passé est bien réel.

